



LE PHARE

SOMMAIRE

Hommages

- Aimé Césaire p. 2
- Agnès Da Silva p. 2
- Christian Corbel p. 2

Solidarité

- Avec les sans-papiers p. 3
- Photos du 31 mars aux Ulis p. 3

Culture

- L'art africain à l'honneur p. 4
- La trappe à souris (conte) p. 11

Traditions

- Le château fort de Guédelon p. 5
- « Les Ulis en Jeu » (24 mai) p. 12

Environnement

- Les Herbes Sauvages p. 6
- Les Herbes Sauvages (suite) p. 7
- Rando à Kerguelen p. 8
- Rando à Kerguelen (suite) p. 9

Atelier d'écriture

- « Télés » (texte collectif) p. 10
- « Embuscade » p. 10
- « Chronos » p. 11

Vie associative

- CA et Bureau de l'APEX*Ulis p. 12

Phare de l'Île Vierge

Journal d'expression associative et individuelle - Les ULIS

N° 36 - Mai 2008

ÉDITO.

PARTICIPATION et EXPRESSION

Le Printemps de 1968 ne fut pas seulement un temps fort pour les revendications quantitatives. Ce fut aussi un moment historique où se développèrent des exigences citoyennes pour l'indépendance de l'information, la liberté d'expression, la participation, la cogestion...

Quarante ans après, des "soixante-huitards" se demandent ce qu'il reste de leurs avancées et de leurs aspirations. Les plus jeunes ne connaissent souvent de cette époque que des images de violence. D'autres aimeraient la balancer dans les oubliettes de l'Histoire.

Non, ces avancées n'ont pas été anéanties ! Et non, ces aspirations populaires à plus de démocratie qui nous viennent de l'Antiquité et qui ont grandi au siècle des lumières ne sont pas utopiques ! Sans être parfaite, la loi du 27 février 2002 relative à la démocratie de proximité tend à prouver que les idées de 1968 ont fait du chemin dans les esprits, et peut servir de point d'appui pour aller plus loin. De même, nous considérons la volonté municipale de "maintenir et soutenir l'expression libre des associations et des Ulissiens" comme un encouragement à la pérennité du Phare.

Pierre Piquepaille
pour la Rédaction du Phare

LE PHARE - 36

Édité par APEX * ULIS
MPT des Amonts - 91940 Les Ulis
Directeur de publication :
Pierre Belbenoit, Président
**Comité de Rédaction
et maquette PAO :**
APEX * ULIS
ISSN 1622 - 8804
Imprimerie :
DOMlgraphic - 91353 Grigny
Tél. 01.69.02.03.03

Déclaration Universelle des Droits de l'Homme (art. 19)

« Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit. »



Fort-de-France nov. 2001 - Photo (c) Susan Wilcox

Aimé Césaire

Né à Basse-Pointe (Martinique) le 26 juin 1913,

Aimé Césaire le poète, l'écrivain, le chantre de la négritude, l'anti-colonialiste,

Aimé Césaire s'est éteint à Fort-de-France le 17 avril 2008, dans sa 95^e année.

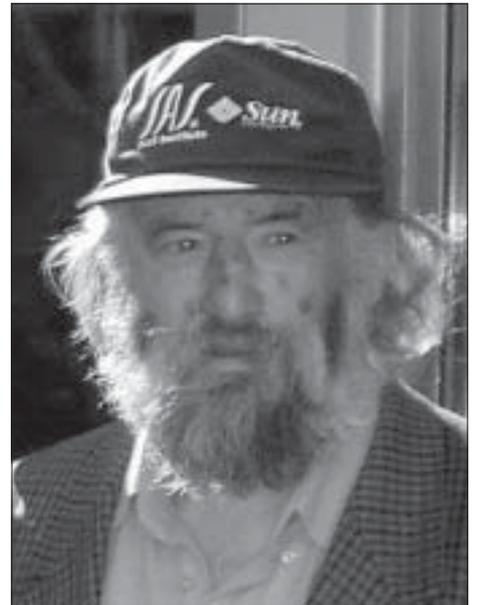
Prophétie

Là
 où l'aventure garde les yeux clairs
 là où les femmes rayonnent de langage
 là où la mort est belle dans la main comme un oiseau
 saison de lait
 là où le souterrain cueille de sa propre génuflexion un luxe
 de prunelles plus violent que des chenilles
 là où la merveille agile fait flèche et feu de tout bois
 là où la nuit vigoureuse saigne une vitesse de purs végétaux
 là où les abeilles des étoiles piquent le ciel d'une ruche
 plus ardente que la nuit
 là où le bruit de mes talons remplit l'espace et lève
 à rebours la face du temps
 là où l'arc-en-ciel de ma parole est chargé d'unir demain
 à l'espoir et l'infant à la reine,
 d'avoir injurié mes maîtres mordu les soldats du sultan
 d'avoir gémi dans le désert
 d'avoir crié vers mes gardiens
 d'avoir supplié les chacals et les hyènes pasteurs de caravanes
 je regarde
 la fumée se précipite en cheval sauvage sur le devant
 de la scène ourle un instant la lave
 de sa fragile queue de paon puis se déchirant
 la chemise s'ouvre d'un coup la poitrine et
 je la regarde en îles britanniques en îlots
 en rochers déchiquetés se fondre
 peu à peu dans la mer lucide de l'air
 où baignent prophétiques
 ma gueule
 ma révolte
 mon nom.

Aimé Césaire

Agnès Da Silva (inhumée le 19 mars)

Elle habitait à Gif depuis 30 ans, mais elle s'investissait sans compter dans l'action sociale au sein de la résidence « Adoma » (ex Foyer Sonacotra) et avec la MPT des Amonts. Généreuse et tolérante, elle a beaucoup fait pour le respect et le dialogue interreligieux avec l'association *Inter-Accueil en Essonne* (le Phare 21, 27, 31).



Christian Corbel (décédé le 13 mars)

Vous avez pu le voir en train de nettoyer la place du marché, ou à des réunions du conseil de quartier Berry-Saintonge, ou à la 3^{ème} rencontre des conseils de quartier le 26 novembre 2005, ou à la balade de l'UAU le 20 octobre 2007 (photo)... C'était un gars simple, un miséreux, une trogne, mais aussi un citoyen sensible au respect.



" So... so... solidarité avec les sans-papiers ! "

Scolarisation des enfants - Depuis des mois, nous avons tout tenté en faveur des enfants de sans-papiers hébergés aux Ulis : pour la scolarisation en maternelle des enfants de 3 à 6 ans dont les parents en font la demande, et pour que les enfants scolarisés accèdent à la cantine et aux activités à un tarif conforme aux moyens des familles. En vain ! Vinrent alors les élections municipales, avec le résultat que l'on sait. C'est avec joie et soulagement que nous avons entendu, au Conseil municipal du 4 avril, la nouvelle maire des Ulis, Maud Olivier, déclarer officiellement que ces revendications légitimes allaient être satisfaites. À suivre...



Jeunes majeurs expulsables - Ces jeunes majeurs sont arrivés en France après l'âge de 13 ans (ou 10 ans pour les Algériens et les Tunisiens). Ils vivent en France depuis plusieurs années. Après avoir suivi les classes du collège, ils préparent un BEP, un Bac pro, général ou technologique, un BTS, un diplôme d'université... Ils croyaient avoir le droit d'étudier comme tous leurs camarades mais, le jour de leurs 18 ans, ils sont devenus des « sans-papiers », menacés d'expulsion. En Essonne, le RESF (Réseau Education Sans Frontières) a déposé en préfecture, le 16 mai 2007, des dossiers de jeunes majeurs. Parmi eux, quatorze ont appris que leur demande de régularisation a été refusée et plusieurs ont déjà reçu une Obligation à Quitter le Territoire Français. C'est le cas de G., une lycéenne de l'Essouriau. Pour protester, une marche calme et résolue, suivie d'un sit-in et d'une conférence de Presse a été organisée aux Ulis, le 31 mars de 12h30 à 13h30 (photos). Une pétition a recueilli près de 2.000 signatures sur papier, dont la plupart ont été remises à la préfecture par la maire des Ulis ! Et la signature continue par Internet...



RESF des Ulis

Pétition pour G. : www.educationsansfrontieres.org/?article12525
et pour les autres jeunes majeurs : www.educationsansfrontieres.org/?rubrique478

Pour aide urgente s'il y a risque d'expulsion : tél. 06.32.13.32.76 ou 06.07.84.96.94

Pour toute demande de conseils juridiques et toute démarche juridique, contacter :

- **CIMADE** - 80 rue du 8 mai 1945, 91300 Massy - Tél.: 01.60.13.58.90
- **ASTI** - Tél.: 01.69.07.20.27 - e-mail : asti.lesulis@gmail.com
- permanence chaque jeudi (20h30-22h) : 23 résid. des Amonts, 91940 Les Ulis
- permanence le 2^{ème} samedi de chaque mois : au lycée de l'Essouriau, Les Ulis

RESF des Ulis - c/o ASTI, 23 résidence des Amonts - Site : <http://resf.lesulis.free.fr/>

RESF national - Site : <http://www.educationsansfrontieres.org/> (voir rubrique du 91)



L'art africain à l'honneur aux Ulis : BIENVENUE À L'ASSOCIATION CELLA !

C'était du 7 au 26 janvier 2008, à la MPT des Amonts. Avec l'exposition *Corps et Costumes en Mouvement*, l'association **CELLA** exposait des masques et des costumes de danse de nombreuses sociétés africaines, *bambara* du Mali, *tchokwe* d'Angola, *dan* de Côte d'Ivoire, *bamiléké* du Cameroun, *songye* de RDC. Offrant aux regards ulissiens un panel de chefs-d'oeuvres de l'art africain subsaharien.

Inédite cette exposition, lorsque l'on sait que l'art traditionnel africain est essentiellement exposé dans les grands musées d'Europe - vestiges de la colonisation -, dans les plus belles galeries internationales d'art, ou encore dans les cabinets privés de collectionneurs de renom. En somme, cette expression culturelle, enracinée dans des civilisations millénaires, est désormais fort éloignée des populations africaines qui lui donnèrent naissance et vie.

Pour l'association **CELLA**, l'idée était donc d'installer quelques belles manifestations de cet art dans nos communes et pour commencer aux Ulis. Les objectifs de l'exposition étaient pluriels, avec principalement : " *la mise en valeur de la population africaine des Ulis à travers une sublimation de la culture ; la volonté de faire découvrir, apprécier et partager cette culture par le plus grand nombre ; l'accès à des sites culturels parisiens pour de nombreux Ulissiens, la visite du musée du quai Branly étant au programme de l'exposition*". Le contact et l'échange autour des cultures africaines furent l'un des points forts de cette manifestation.

Mais cette volonté d'ouverture et de découverte portait aussi sur le contenu des œuvres présentées. L'exposition *Corps et Costumes en Mouvement* proposait de nouvelles perspectives de lecture de l'art africain, en établissant le lien fondamental et méconnu entre la sculpture et la danse africaine. En effet, apprenait-on au fil des découvertes, la sculpture africaine, masque et statuaire, prolonge et reproduit le mouvement de la danse. Le masque, principalement,

l'habillement. La pratique de la danse renvoie l'imaginaire vers des gestes, des postures et des attitudes rencontrés dans les œuvres d'art. Il faut se souvenir de ce lien structurel et formel, face à une pièce de musée ou en présence d'une chorégraphie africaine.

C'est d'ailleurs une chorégraphie particulièrement élaborée des danseuses de l'association **CELLA** qui constitua le temps fort des trois semaines d'exposition, le jour du vernissage à la MPT des Amonts. Le public en fut enchanté !

Par cette manifestation, l'association **CELLA** signait sa naissance et son implantation aux Ulis.

Lucie Emgba

Directrice de l'association CELLA

Cours de danse africaine de l'association **CELLA** (partenaire de l'association **APCAA** aux Ulis) : nous invitons toute personne intéressée à rejoindre nos groupes de danse, pour la préparation de spectacles et autres manifestations culturelles autour de la danse africaine. Inscriptions gratuites après le 15/02/2008.

Cours pour les enfants :

- le lundi de 17 à 18h, à la MPT des Amonts.

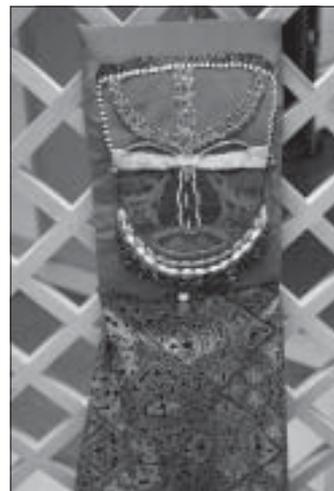
Cours pour les adultes :

- le lundi de 18 à 19h30, à la MPT des Amonts ;
- le samedi de 18 à 19h, au LCR de l'Aquarium ;
- le dimanche de 16 à 18h, au LCR de l'Aquarium.

Contact

Tél.: 01 64 46 49 23 ou 06 24 48 59 93

e-mail : luemgba@club-internet.fr



BÂTIR UN CHÂTEAU FORT comme au XIII^{ème} siècle !



“Au coeur de la Puisaye, dans l'Yonne en Bourgogne, une cinquantaine d'ouvriers relèvent un défi hors norme : construire aujourd'hui un château fort selon les techniques et avec les matériaux utilisés au Moyen Âge.” ()*

“Ils ont retrouvé un site sauvage, une ancienne carrière boisée, un paysage de l'An Mil. Avec cette pierre et ce bois, ils bâtissent un château fort dans le respect des techniques du 13^{ème} siècle.”

Pas très loin du moulin de Bouhy (voir *le Phare* n°35 p.16), une autre aventure se joue : c'est la construction d'un château fort du 13^{ème} siècle. Michel Guyot, propriétaire et restaurateur du Château de Saint-Fargeau, autre lieu à visiter de la Puisaye, est à l'initiative de cette “idée folle”. Mais attention, quand vous visitez ce site en construction, pas de grue, ni de pelleuse, mais des hommes et des chevaux. Tout est construit avec les moyens de l'époque, les matériaux de l'époque. Des chercheurs y travaillent pour retrouver et essayer les techniques de l'époque, appliquées par des compagnons. Tout est fait sur place, y compris les outils qui sont forgés par des forgerons qui travaillent sur le site. Les planches sont taillées dans la forêt.

Quand vous écoutez le guide, il vous transporte dans une attaque du château par une troupe de 500 cavaliers qui vont se heurter aux défenses très sophistiquées des remparts, et en périr. Vous allez aussi, d'atelier en atelier, comprendre et voir les différentes techniques d'architecture, de construction. C'est un voyage très éducatif dans le temps et les métiers, une visite passionnante pour les adolescents et leurs parents, à 2 heures d'ici seulement.

Bernard Amar

Chantier médiéval de Guédelon

D955 - 89520 TREIGNY

Tél.: 03.86.45.66.66 - Fax : 03.86.45.66.67

Courriel : guedelon@guedelon.fr

(*) Site : <http://www.guedelon.fr>



Dans la carrière, des tailleurs de pierre avec des marteaux et des burins

Engin de levage : "cage à écureuil" ou "treuil à tambour" (sorte de grue)



Les Herbes Sauvages

L'association *Les Herbes Sauvages* a son origine à Orsay, mais son activité se situe de fait sur l'ensemble des communes de la vallée de l'Yvette et des plateaux environnants. *Les Herbes Sauvages* sont en relation avec d'autres associations préoccupées d'environnement : avec l'association *PONEMA* (dont le but est de favoriser le développement des jardins sauvages) ; avec la *Ligue de Protection des Oiseaux (LPO)* ; avec la *Société Nationale de Protection de la Nature (SNPN)* ; avec *Les Jardiniers de France* ; avec des associations locales, telles que *Les Jardiniers de l'Yvette, Clematis*, etc.

L'association s'adresse aux amoureux de la nature, aux passionnés de jardin et de botanique, et à tous ceux qui veulent connaître les plantes sauvages locales. Elle est avant tout un espace de convivialité et de partage.

Créée en 1998, elle a pour vocation de sensibiliser le public à la flore sauvage et à la protection de l'environnement en diffusant des connaissances sur la botanique, l'écologie et le jardin naturel.

Activités de l'association

- des sorties botaniques ouvertes aux non adhérents, un mardi par mois, pour découvrir et identifier les plantes sauvages de la région (rassemblement à 13h30 à la Maison des Associations d'Orsay) ;
- des permanences à thème ouvertes aux non adhérents, à la Maison des Associations d'Orsay, un mercredi par mois (de 16h à 18h) ;
- des visites du sentier botanique de l'espace naturel de la croix de Bures (16 rue Louis Scocard à Orsay) ; *Les Herbes Sauvages* en assume la gestion, en collaboration avec la municipalité d'Orsay ; la visite est possible, soit à certaines dates, plusieurs fois dans l'année, soit à la demande pour les groupes intéressés (écoles, centres aérés, etc.) ; ce sentier botanique a été créé par l'association dans un ancien parc fermé de 0,9 hectare ; depuis plusieurs dizaines d'années, ce parc, situé en milieu urbain, est en équilibre avec l'environnement ;
- des conférences, en collaboration avec des botanistes du campus universitaire d'Orsay ;
- un voyage annuel à thème ;
- une bibliothèque d'ouvrages naturalistes (au siège de l'association), des publications sur la flore, un bulletin de liaison trimestriel et un site internet.

Cotisation annuelle : 12 euros.

Thierry Guillemain
membre de l'association



14 mars 2005 - Sentier nature sous bois



2 avril 2005 - Étiquetage du sentier nature



9 avril 2005 - Dans le Parc de Chevreuse



2 mai 2006 - Dans le Parc de la Grande Maison, à Bures



6 mars 2007 - Sortie "lichens" à Rambouillet



13 février 2008 - Une permanence à Orsay



11 mars 2008 - Sur le sentier de Maincourt



2 avril 2008 - Mare près du sentier nature



29 septembre 2007 - Voyage annuel, à Villandry



Avril 2008 - Sortie à Fontenay-lès-Briis

Prochaines activités 2008

- **21 mai** - Permanence à thème : comment associer les plantes au jardin.
- **Samedi 31 mai** - Voyage annuel : la découverte du Vexin.
- **6 juin** - Sortie botanique : les étangs de la Tour à Cernay-la-ville.
- **7 et 8 juin**, de 14h à 18h : Visites du sentier botanique
- **18 juin** - Permanence : les mauvaises herbes des champs cultivés

Contact : **Les Herbes Sauvages**
Maison des Associations
7 avenue du Maréchal Foch, 91400 Orsay
Tél.: 01 64 46 59 75 - e-mail : lhs91@free.fr
Site web : <http://lesherbessauvages.free.fr>

Texte écrit le lundi 14 Février 2005.
21h15, heure locale, 17h15 en France.
Quelque part en route vers les îles Crozet.
Ce texte voulait faire partager une émotion.
Mais comment la décrire ?
Le mieux étant, peut être, de raconter ...



... une journée de RANDO A KERGUÉLEN

La journée a commencé à 5 h 30 quand, après avoir pris un léger café et une pauvre tartine, je me suis dirigé vers le sas extérieur pour descendre, par l'échelle de pilote, vers le zodiac qui m'attendait 3 m plus bas. Le jour était déjà levé. La température agréable. Le ciel dégagé et pas de vent. La mer calme. Tout était réuni pour avoir un début de journée sympathique. Le zodiac fait route vers la plage. Nous traversons des champs de laminaires. Tout est calme. Le moteur hors-bord ronronne sous le poids des huit personnes embarquées à bord du canot gonflable. Nous, nous sommes, à la fois, complètement excités à l'idée de débarquer sur cette terre qui fit tant rêver les navigateurs depuis plus de trois siècles, et assommé par la fraîcheur et la sauvagerie qui s'offrent à nos yeux. Plus la côte se rapproche, plus on sent que l'on perd nos références d'habitants de pays industrialisés où, pour accéder à un beau paysage, protégé *in extremis* des promoteurs, il faut garer sa voiture sur un parking payant. On est en France, certes. On est chez nous, Ok ! Mais c'est une terre que l'on ne peut imaginer.

Au loin, le « Marion Dufresne » est ancré et s'éloigne. Mes repères aussi. Puis la plage. Noire. Le sable est noir. Nous sommes sur un archipel volcanique. Le bosco saute le premier, il tient dans sa main le bout (la corde) et nous dit de sauter rapidement. Nous nous exécutons. Nous sautons en espérant ne pas remplir nos bottes d'eau afin de commencer

le trekking au sec. Sur la plage le décor est dressé. Il nous accompagnera toute la journée. Un manchot royal se tient droit comme groom, semblant nous souhaiter la bienvenue. À l'arrière-plan, des femelles éléphants de mer tardent à se réveiller. Il est bien trop tôt pour elles. Nous restons là, un peu hébétés d'être en ce lieu. Nous mettons quelques minutes à nous décider à mettre nos sacs au dos et à partir dans une direction précise. Nous avons probablement déjà utilisé la moitié de nos cartes mémoires sur ces deux espèces. Finalement nous nous décidons à marcher.

Au bout d'un moment, une chose te saute aux yeux, tu foules une terre qui n'a jamais été aménagée par l'homme depuis qu'elle est sortie de l'eau par la conjonction des plaques océaniques et le volcanisme. Rien ! Pas un chemin. Pas un pont, il faut tout passer à gué ou en bottes. Personnellement, je n'avais jamais vu de terre totalement vierge. Oh ! Certes il y a la base scientifique à 10 km mais, franchement, son influence anthropique est, si non nulle, parfaitement invisible. C'est la nature dans tout ce qu'elle a d'originel. C'est bouleversant pour celui qui sait s'émerveiller de ce pas grand chose qui est essentiel.

Nous poursuivons notre marche et nous tombons sur un autre groupe d'éléphants de mer, placidement endormis, accompagnés de manchots royaux qui semblent jouer les sentinelles. Nous mitraillons. L'air est pur, mais troublé par des effluves, naturelles certes, mais pas très fines en provenance des ces drôles de limaces géantes. Nous parlons à voix basse. Il est tôt et nous ne voulons perturber, plus que nous le faisons par notre présence, la quiétude ambiante. Nous restons là et nous dégustons. Mais il faut bien bouger ; nous n'avons que 10 h pour profiter et voir un maximum de choses. Nous décidons de nous diriger, dans un premier temps, vers les deux collines qui nous font face. Cela nous prendra 4 h de marche pour atteindre les sommets, faire une petite route des crêtes et redescendre. Les flancs ne sont que tourbières et pierriers. C'est difficile. On peine. Mais on respire et on marche. Arrivés aux sommets : c'est la lune. Ou plutôt non, c'est Mars. Pareil aux images que nous a ramenées la sonde américaine qui s'est posée sur Mars il y a quelques années. Ce n'est que cailloux, cailloux et cailloux. C'est beau. C'est minéral. C'est désolé. Ce n'est pas fait pour l'amateur d'artifices cathodiques.

Nous nous arrêtons souvent et nous écoutons le silence, les oiseaux. La mer, aussi, au loin. C'est dingue le silence. C'est beau le silence. Dans le ciel, pas une trace d'avion de ligne. Derrière nous, pas une famille avec sa musique et ses chaussures à la mode. Pas de tracés de GR. Pas d'autoroute à l'horizon. Rien ! Pas un bruit mécanique, ni industriel, ni humain. Nous restons là, conscients de notre chance. Goûtant chaque instant. Puis nous reprenons notre descente en direction de notre point de départ sur la plage. Nous retraversons des rivières, des tourbières et des pierriers. Nous sommes survolés par des goélands qui trouvent que



l'on se rapproche trop de leurs nids. Nous sommes survolés par des skas qui aimeraient bien nous voir dans leurs estomacs.

Nous regagnons la grève vers 11 h 30 et nous retrouvons tout un groupe de collègues qui s'est installé pour le pique-nique. Nous leur demandons si nous pouvons nous joindre à eux et ainsi nous entamons nos sandwiches. C'est appréciable après ces premières heures de marche. Mais l'heure tourne, nous avons rendez-vous à Port-aux-Français entre 15 et 16 h et il nous reste trois bonnes heures de marche. Alors on remet le sac au dos et c'est reparti pour trois heures de marche le long du littoral. Ce ne sera que succession d'éléphants de mer, d'otaries de Kerguelen, de manchots royaux, de manchots pygmées. Trois heures à pouvoir approcher, photographier et observer, à un mètre ou deux des animaux totalement sauvages. Ce sera un total régal. La balade se poursuit et se termine par l'arrivée à Port-aux-Français. Nous sommes accueillis par une petite chapelle qui ne paye pas de mine. Toute en béton, mais très belle à l'intérieur. La chapelle la plus australe du monde. Fondée il y a un siècle et demi environ. La chapelle de Notre-Dame des Vents.

Je comprends que si l'on a une âme assez sauvage pour vivre seul et loin de tout, et assez grégaire pour supporter les mêmes personnes perdant 16 mois, l'on puisse tomber amoureux de ces îles. Moi je ne pourrais pas, c'est trop. C'est trop extrême, mais à les voir comme j'ai eu l'occasion de les découvrir c'est magique et éblouissant. Quinze ans que j'attendais ce moment-là.

Le retour sur le 'Marion' fut des plus émouvants. Les marins de la barge qui faisait les allers et retours pour ramener les passagers à bord, étaient montés sur le toit de leur passerelle. D'un énorme haut-parleur sortait de la tendre musique bretonne, comme pour nous dire au revoir. Ils avaient hissé le drapeau noir en signe d'indépendance d'esprit. Petit monde que celui des terres australes où la visite des uns enchante les autres. Des larmes me sont venues. Je n'y ai pas vécu plus de 10 h mais ce territoire français austral accroche le cœur. Ce n'est pas beaucoup, mais c'est énorme pour moi.

Bruno Bomble

Les textes « télés », « embuscade » et « chronos » font partie de ceux qui ont été rédigés dans le cadre de l'atelier d'écriture « avec mes mots », précédemment présenté dans *le Phare* n° 35 (au bas de la page 13).

Télés

Sur ce trottoir, ils laissèrent leur télé...

Yeux vides et ventres creux, qui viendra les ramasser ces caisses vides d'expression, même plus bonnes à servir de caisses à chats ?

Quelqu'un s'arrêta, ramassa l'une d'entre elles qui était large et longue et pensa que cela lui ferait une table de salon car il habitait dans des cartons, le long du périphérique, à moins que si l'hiver n'était trop froid, elle ne lui serve de cercueil...

Sur ce trottoir, ils laissèrent leurs télés achetées malgré toute la mièvrerie des programmes et la bêtise des animateurs de jeux ... mais là, c'en était trop ! Ce soir, sur la place des fêtes, ils feront un karaoké, ils chanteront la vie, ils seront l'espace d'un instant, Brel, Barbara, Gréco...

Si tous les gars du Monde balançaient leur télé, ça ferait de par le Monde, des gouvernants bien em..... !

Sur ce trottoir, ils laisseront leur télé...

Au bord de la mer, un tsunami se déchaîne, la tempête fait rage. Yeux emplis d'effroi, d'incompréhension, de peur panique. Courir, fuir. La colline est proche, lieu de refuge qu'il faut atteindre à tous prix. Il a perdu sa chaussure et pourtant, il lui faut courir encore quelques quinze kilomètres trois cent cinquante-deux mètres et deux centimètres pour ...

- Bloum, Bloum, Bloum, voici une page de publicité, notre reportage reprendra dans quelques minutes...

Sur ce trottoir, ils laisseront leur télé, ils avaient déjà l'idée de repartir sans elle ; au camping, ils n'auront pas l'électricité.

À la jumelle, ils suivront l'ours brun, la cigogne voyageuse... Ah, redécouvrir le plaisir de vivre, ici et maintenant ; redécouvrir le silence, la musique, le plaisir de chanter ensemble ; redécouvrir les autres, surtout ceux qui n'ont jamais pu s'offrir de télé, peut-être les seuls authentiques civilisés...

10 Sur ce trottoir, ils laisseront leur télé. Bon débarras ! Vive le ciné ! Le ciné, oui, mais celui du coin a fermé ! Il reste le café du commerce, le théâtre et la rue... on peut même chanter dans la rue, chanter à tue-tête en évitant bien sûr, la police, la milice, les gens bien pensants, ces gens trop propres sur eux, perdus sans leur journal de vingt heures... On pourra danser devant la mère Michèle, même si depuis longtemps, elle a quitté son fauteuil...

(écriture collective)

Embuscade

Oh là là, quelle embuscade... Allez, pas bien méchant de s'arrêter au comptoir avec les copains en rentrant de la pêche... Oh ! Punaise, y a du vent dans les voiles... Que le chemin est long... et pourquoi il est tout de travers ? Allez Jobig, concentre-toi, un pied devant l'autre... Je sens que je vais encore me faire souffler dans les bronches en rentrant... Je l'entends déjà tempêter la Marie : «Eh mon pauvre Jobig, t'as pas honte d'aller boire tous les sous du ménage ? ... Le saint du jour n'a pas besoin que tu le fêtes comme ça...»

Je crois bien que le vent a encore déplacé les arbres : c'est le deuxième que je croise de plein fouet... Y z'avaient pas prévu d'ouragan pourtant... Je vais rentrer tout bossu de la tête, si ça continue comme ça... Déjà qu'à l'intérieur, les tam-tams commencent à jouer... Peut-être qu'elle sera couchée la Marie... Chut... Pas faire de bruit... Mais bon, j'suis pas encore arrivé... D'habitude la maison est moins loin du bourg... Y a peut-être eu une tornade... pour que chez moi atterrisse si loin... Ou alors c'est un coup de la Marie : elle déplace la maison pendant que je suis en mer, histoire de pouvoir me faire la vie quand je rentre... « Tu rentres tard !!! » « T'avais qu'à pas déplacer la maison »... Et vlan... Voilà ce que je lui dirai... Et elle pourra s'agiter la mère ! Qu'elle me remette la maison à sa place d'abord !

Allez, t'énerve pas Jobig, va pas te faire une tempête dans le crâne... Avance mon gars... Tout droit devant... Allez, je vais sûrement trouver une mère agitée, très agitée en rentrant... Mais comme dit la météo « se calmant en fin de nuit »... La mère Marie, elle a un fichu caractère, elle hurle, elle tempête, elle souffle, elle pleure à en faire des inondations... Et puis, une fois que c'est passé, le Jobig lui fait un sourire penaud, un câlin, et hop ! On n'y pense plus.

Punaise, quelle bourrasque... Me v'là par terre. Y a pas de vent pourtant... Je vais attendre un peu que les éléments se calment et j'y retourne... La prochaine fois, faudra que je fasse plus attention : apparemment, je tiens plus la marée...

Isabelle Habasque

Une méthode d'écriture collective (le jeu du « cadavre exquis ouvert »)

Le meneur de jeu propose une phrase que chacun écrit sur un papier, avec une suite de son choix ; chaque papier circule vers le voisin de droite, qui relit le début et continue l'histoire commencée ; puis, les papiers circulent à nouveau, et ainsi de suite. Lorsqu'on récupère son propre papier qui a fait le tour, on conclut l'histoire et chacun lit ce que cela a donné... C'est surprenant !

Chronos

Le temps s'envole sur les moulins de Mikonos
L'herbe bleue cache les duvets des amoureux
Cliché

Hélios griffe les voiles blanches
La mer fendillée attise les amours retenus
Faible brise

Dans les cabanons blanchis à la chaux
les bergers attendent
Légère émotion

Ulysse, Lisa craquent les fermetures
Tension certaine

Le temps vole les moulins de Mikonos
Agitation contenue

La sirène dit au temps de se taire
Mikonos tape des deux fers
Vénus s'interpose
Les bergers calment les brebis
Chronos rentre dans sa tanière
Répit

Ulysse, Lisa, Ulisa attrapent les nuages
les jettent à l'eau
Dérive contagieuse

La sirène, Mikonos, Vénus, les bergers, Chronos
Crèvent les nuages
Hélios heureux

Pierre Breger

La trappe à souris (conte africain)

Une souris observait à travers la fente d'un mur le fermier et sa femme ouvrir un colis. Quelle est donc la nourriture que ce colis cache ? Se demanda la souris. Quel ne fut pas un choc que de découvrir qu'il s'agissait d'une trappe à souris ! Elle se hâta donc à la grange pour proclamer le sévère avertissement : « Il y a une trappe à souris dans la maison ! Il y a une trappe à souris dans la maison ! »

Le poulet se gratta le dos et levant le cou, cacassa ¹ : « Monsieur Souris, je comprends que cela est un problème pour vous, mais cela n'a aucune conséquence pour moi. Cela ne me dérange pas. »

La Souris se tourna donc vers le cochon et lui dit : « Il y a une trappe à souris dans la maison ! Il y a une trappe à souris dans la maison ! »

Le cochon se montra sympathique mais grogna : « Je suis très peiné, Monsieur Souris, mais je ne peux rien faire si ce n'est de prier : soyez-en assuré. »

La Souris se tourna alors vers la vache et lui lança son cri d'alarme : « Il y a une trappe à souris dans la maison ! Il y a une trappe à souris dans la maison ! »

Et la vache de répondre : « Eh bien Monsieur Souris, je suis peinée pour vous, mais cela ne me fait pas un pli sur le ventre ! »

C'est ainsi que Monsieur Souris s'en retourna à la maison, la tête basse, découragé d'avoir à affronter seul la trappe à souris du fermier. Dans la nuit qui suivit, un bruit étrange fut entendu dans la maison, un bruit qui ressemblait à celui d'une trappe à souris qui avait saisi sa proie. La femme du fermier se précipita pour voir ce qui avait été attrapé mais dans la noirceur, elle ne vit pas que la queue d'un serpent venimeux avait été happée par la trappe à souris. Affolé, le serpent mordit la femme du fermier qui s'empressa de la conduire à l'hôpital ; mais hélas, celle-ci revint à la maison avec une forte fièvre...

Et tout le monde sait bien qu'il faut soigner une forte fièvre avec une soupe au poulet ! Le fermier sortit donc sa machette pour apporter le principal ingrédient pour la soupe. Mais la maladie de la femme du fermier empira à ce point que tous les amis et voisins vinrent la veiller jour et nuit. Pour les nourrir, le fermier dut faire boucherie avec le cochon. Mais la femme du fermier ne se remit pas et finit par mourir. C'est ainsi que beaucoup de gens vinrent à ses funérailles et que le fermier dut abattre la vache pour servir assez de viande à tout ce monde.

Monsieur Souris surveillait tout ce va-et-vient, par la fente du mur, en ressentant une grande tristesse.

Ainsi donc, la prochaine fois que vous entendrez dire qu'une de vos connaissances est aux prises avec un problème qui ne vous concerne pas, souvenez-vous de cette vérité : lorsque l'un des nôtres est menacé, nous sommes tous en danger. Nous sommes tous impliqués dans ce voyage qu'on appelle la vie. Nos vies sont tissées dans la toile de vie des autres. La valeur importante à porter dans ce voyage se nomme « Amitié »².

*Conte récolté au Burkina-Faso par
Maryse Mouveroux,
Ulissienne*

¹ cacasser : mot régional signifiant caqueter

² amitié : mot signifiant solidarité

FÊTE DU JEU 2008



Venez jouer, le samedi 24 mai 2008, de 14h à 18h, au Parc urbain des Ulis (ou au Centre de loisirs du Bosquet, en cas d'intempéries).

Pour la 8^{ème} année aux Ulis, la Ludothèque de l'AVAG, de nombreuses associations et amicales, et les services municipaux proposent « les Ulis en Jeu » le samedi 24 mai 2008. Cette Fête du Jeu permettra à chacun de jouer, de se retrouver en famille, entre amis, de rencontrer de nouveaux joueurs, de découvrir des jeux très anciens ou tout à fait nouveaux, des jeux géants, des jeux d'adresse, de stratégie, de construction, de société, des jouets... tout cela dans une ambiance conviviale et chaleureuse, dans la bonne humeur et les rires. Petits et grands réunis.

Cette manifestation sera gratuite et ouverte à tous. Venez nombreux !

Toutes les bonnes volontés seront les bienvenues pour participer à la préparation ou à la tenue de cette fête extraordinaire ; chaque bénévole supplémentaire contribuera à la développer un peu plus ! Contactez la Ludothèque pour de plus amples informations.

Gaëlle Michelet-Kieffer

Directrice de la Ludothèque de l'AVAG

Contact : **Ludothèque de l'AVAG**
19 les Hautes Plaines, 91940 Les Ulis

Tél.: 01 64 46 70 61 e-mail : ludo@avag.fr

“ **L'Association des Ludothèques Françaises** est une association nationale de jeunesse et d'éducation populaire, agréée par le ministère de la jeunesse, des sports et de la vie associative.

Créée en 1979, elle regroupe et représente les ludothèques au niveau national et international. Sa mission est d'animer le réseau des ludothèques et des associations régionales de ludothèques, de leur apporter aide, conseils et informations. Favorisant la création de ludothèques, l'ALF œuvre à leur reconnaissance et à celle du métier de ludothécaire. Elle collabore à la formation et contribue à la recherche sur les ludothèques.

On compte actuellement 1150 ludothèques réparties sur l'ensemble du territoire. Ces équipements culturels placent le jeu au cœur de leur pratique et accueillent des personnes de tout âge.”

Site web : www.alf-ludotheques.org/

APEX*ULIS

Composition suite à l'AG du 23 février 2008
et au CA du 28 mars 2008

Membres du Bureau

- ♦ Pierre Belbenoit (Président)
- ♦ Pierre Piquepaille (Vice-président)
- ♦ Yvette Roussel (Secrétaire)
- ♦ Bernard Amar (Secrétaire adjoint)
- ♦ Bozena Teodorowicz (Trésorière)
- ♦ Bernard Charpenet (Trésorier adjoint)

Autres membres du Conseil d'Administration

- ♦ Christiane Bourgeois
- ♦ Pierre Breger
- ♦ Michel Dacqmine
- ♦ Rose-Marie Boussamba
- ♦ Jacques Cartier
- ♦ Mireille Delafaix
- ♦ Ousmane Diallo

Rédaction bénévole du Journal *le Phare* :

- **Pierre Belbenoit** (Directeur, Rédacteur en Chef)
- **Pierre Piquepaille** (PAO, relations techniques)
- **Yvette Roussel** (secrétariat de rédaction)
- **Bernard Amar** (animation promotionnelle)
- **Bozena Teodorowicz** (gestion financière)
- **Bernard Charpenet** (organisation de la diffusion)
- **François Guigon** (gestion de la messagerie)

Adresse : MPT des Amonts (case 14), 91940 Les Ulis
Adresse électronique : redac.phare@wanadoo.fr